

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville, \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 262

OTTAWA, MARDI 16 DECEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

M. PARNELL Nos voisins les Anglais veulent-ils se débarrasser d'un adversaire politique ? Ils ne songent ni à le tuer ni à l'empoisonner ; ils se contentent de l'impliquer dans un procès d'adultère. Quatre-vingt-dix fois sur cent, le malheureux s'y noie. A l'heure psychologique il reçoit en pleine figure un jugement qui l'oblige à disperser de la scène, en lui fermant à la fois le Parlement, les fonctions publiques et les salons. Tel fut le cas de sir Charles Dilke, il y a quatre ans ; tel est celui de M. Parnell aujourd'hui.

Sans doute, le plaisir de briser ce qui vous gêne entre pour quelque chose dans ces sortes d'expéditions ; cependant il n'est pas difficile d'y relever un autre sentiment. Les Anglais ont la prétention d'être les premiers non seulement par leurs richesses, mais encore par leurs vertus ; d'opposer victorieusement la sévérité de leurs mœurs au dévergondage de celles des peuples du continent européen.

Vous faut-il des pièces de conviction ? Lisez ce fragment d'une lettre que lord Canning écrivait de Madrid, où il se trouvait de passage, à lord Malmesbury, en 1847 : « Je pense que vous serez curieux d'être renseigné sur la moralité de ce pays. Ce sera bientôt dit. Si à l'Opéra, à la cour, ou ailleurs, vous demandez qui est telle ou telle femme, on vous répond invariablement : C'est une fille de celui-ci, de celui-là, et M. un tel est son amant. Je n'ai trouvé d'exception que pour la femme de X., qui a du sang anglo-saxon dans les veines.

Les mots que je viens de souligner ne sont-ils pas admirables ? En vérité, le jour où il écrivait ces lignes fantaisistes, lord Canning avait oublié les aventures scandaleuses des Fox, des Wellington, des Melbourne, des Palmerston, pour ne citer que des noms illustres, avec des femmes dans les veines desquelles coulait bel et bien du sang anglo-saxon ! Quant à moi, je tiens que la société anglaise, ni alors ni depuis, n'a jamais été plus austère que celle des autres capitales, et que, en tout cas, l'exemple de l'austérité y est rarement donné par ceux qui attirent l'attention et régissent les modes.

Mais qu'importe, je vous le demande ? M. Parnell n'en est pas moins irrémédiablement atteint par le jugement qui vient de prononcer le divorce des époux O'Shea. Pour être impartial, je dirai sans hésiter que le premier aurait dû montrer moins d'indifférence, au cours des débats. Son tort a été de faire défaut, alors qu'il était en cause à chaque minute, et surtout de laisser sans réponse l'exposé du solliciteur général, sir Edward Clarke. La malignité publique ne pouvait manquer d'y relever une foule de traits des plus amusants, et tout à fait dignes de notre Palais-Royal, mais qui n'en établissent qu'avec plus d'éloquence le rôle de trois personnages, le mari, elle et lui : j'en appelle à M. Melhac !

Eh bien ! celui qui va disparaître ainsi, écrasé par la foudre, a été, de l'aveu de tous ses contemporains, un des plus formidables révolutionnaires de ce temps, un homme dont la popularité a dépassé et dépassé peut-être encore celle des tribuns les plus fameux de ce siècle. Charles Stewart Parnell, âgé de quarante-quatre ans à peine, n'est ni un aventurier, ni un rhéteur. C'est un Irlandais authentique, qui a pris en mains, depuis douze ou quinze ans, la cause de ses compatriotes, et qui après avoir payé de sa personne dans les conditions les plus honorables, à la tribune et dans les prisons, allait atteindre le but de ses nobles efforts, lorsque le procès dont j'ai parlé plus haut, a troublé profondément sa carrière politique, et a peut-être mis fin sans retour. Un moment, ses traits furent aussi répandus par la photographie en Angleterre que ceux de M. Gam-

betta en France. J'ignore si les épreuves de ces dernières années y ont laissé leur empreinte, mais j'affirme que jusqu'en 1881 jamais tête plus expressive ne fut offerte en spectacle au public des meetings ! Des cheveux châtain encadrant un vaste front ; une barbe soyeuse, s'étendant de l'extrémité inférieure des oreilles à la lèvre supérieure et laissant le menton dégagé ; des yeux pénétrants et froids, symbole d'une intelligence qui raisonne et se possède ; bref, dans sa toilette irréprochable, le type du gentleman élégant, quoique un peu chétif, mais sec et hautain : tel apparaissait Parnell à ceux qui le rencontraient en 1881 dans les rues de Londres, ou le suivaient des yeux à la Chambre des Communes. L'entraînement de Mm's O'Shea ne se comprend donc que trop facilement. Sa famille, sa naissance, lui ouvraient toutes les portes sur le terrain politique. Le poète Th. Parnell compte parmi ses ancêtres ; son bisaïeul, sir John Parnell, résigna en 1800 le poste de chancelier de l'Echiquier dans le Parlement d'Irlande plutôt que de se soumettre à l'acte d'union ; enfin, son grand-père, sir Henry Parnell, fut élevé à la pairie en 1841, sous le nom de lord Congleton.

Ses études terminées, le jeune Parnell fit son premier voyage aux Etats-Unis, où l'attendaient des parents et des amis en grand nombre, grâce aux recommandations de sa mère, qui était fille du célèbre amiral américain Charles Stewart. C'est en 1874, déjà grand shérif du comté de Wicklow, qu'il entra en campagne pour obtenir un siège au Parlement ; il l'échoua. Mais quelques mois après, en 1875, les électeurs du comté de Meath lui permirent de prendre une revanche éclatante. A partir de ce jour, M. Parnell n'a plus quitté la Chambre des Communes.

Raconter maintenant sa vie, ne serait-ce pas raconter, à peu de choses près, l'histoire intérieure de l'Angleterre pendant ces quinze dernières années ? Avant M. Parnell, la question irlandaise sommeillait ; avec lui, elle a éclaté comme une bombe, elle est devenue un drame, elle a tourné quelquefois à la tragédie. Parnell s'installe alors sur la brèche ; il y reste, et y est toujours. Depuis le 21 octobre 1879, jour où la Ligue nationale fut fondée et placée sous la direction de M. Parnell, celui-ci n'est plus un simple chef de parti, c'est, comme le lui criait tout un peuple, le roi non couronné de l'Irlande. Et que réclame l'Irlande ? Son autonomie avec un Parlement à elle, comme la Hongrie, son *Homo rule*, suivant l'expression consacrée.

A ses débuts, le *Homo rule* n'avait qu'un moyen d'action, l'obstructionnisme parlementaire. Vous vous rappelez cette scène mémorable où les Communes siègent sans interruption vingt-deux heures durant, d'un mardi, quatre heures, le lendemain mercredi, deux heures de l'après-midi. Vous souvenez-vous aussi de cette excursion prodigieuse que fit en 1879, aux Etats-Unis le nouveau chef de la Ligue nationale pour y recueillir des fonds ; des ovations que les catholiques de là bas prodiguèrent à ce protestant, sous l'impulsion du cardinal Mac-Closkey ; enfin, de sa réception officielle, de son admission aux honneurs de la séance par la Chambre des représentants de Washington, comme autrefois Lafayette et Kossuth ? O'Connell n'avait jamais savouré de pareils triomphes.

Je viens de retracer en quelques lignes les premiers exploits de M. Parnell, ses exploits sous le ministère Beasomfield. Arrivent les élections générales de 1880 : lord Beaconsfield mord la poussière, et M. Gladstone monte en selle. Quant à M. Parnell, il a vu l'Irlande entière l'acclamer. Député de trois collèges, Meath, Mayo et la ville de Cork il opte pour cette dernière. Le parti l'a proclamé son leader, et les hostilités recommencent sur le même pied d'acharnement. Qui eût pensé que M. Gladstone deviendrait un jour l'allié de M. Parnell, lorsqu'il le faisait arrêter et jeter en prison, au mois de no-

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan

96 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Aux Ménagères

Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Méalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Dougllass & Haines, 234 rue Wellington.

NAP. BOYER

Ferblanter et Plombier, 284 rue Dalmatie. A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poeles et de tuyaux à l'eau. Travail de très classe pour toutes sortes d'ouvrages ; de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.



Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funébres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on m'adressera avec confiance. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qui faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entre autres couriers une voiture de grande force et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions généralement bonnes. L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable. NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs, mesurés dans la ville. National Mfg. Co., 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa, est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Reduction sur tout Achat Argenti comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Conor et Queen. (Près de la rue Sparks).

Attendez LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR

TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES MORROIDES Commencez unguent FINUS Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITEUR PINUS - Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

PREPARE PAR

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario

Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITERS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, J. T. SNOW, Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de constituer et autres lettres.

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Médical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal.

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA (face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 179))

25 pour cent. Voici une chance d'avoir votre maison décorée pour les Fêtes de l'An.

J'ai Besoin d'Argent

Et je ferai une réduction de 25 pour cent jusqu'au 24 Décembre sur tous les papeteries-tapisseries. 10,000 pièces doivent être vendues.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, l'architecte, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.9 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FROCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs.



AVIS

TERRES DE LA COURONNE, ONTARIO

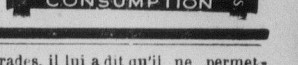
AVIS est donné par les présentes que les terres situées entre la limite est du canton de Waverly dans le district de Nipissing, au nord et au sud, et la limite ouest des cantons de Esten et Sprague dans le district d'Algoma, au nord, sont retirées de la vente au location, à partir du 1er décembre prochain, et qu'à l'avenir aucunes ventes ne seront faites dans les dites limites jusqu'à nouvel avis, excepté dans les cas suivants : Le Louage ou la location en a été régulièrement faite et que l'argent versé dans la caisse du département, ou

Si lorsque les demandes ont été faites, une forte proportion du prix payé est lorsque une dépense assez forte a été faite pour augmenter ou compléter une exploration de la concession.

On ne tiendra compte d'aucune demande déjà faite et qui n'a pas été accompagnée du prix d'achat de la terre, excepté dans les cas ci-dessus.

ARTHUR S. HARDY, Commissaire des Terres.

Département des Terres de la Couronne, Toronto, 29 Novembre, 1890.



PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

Le Meilleur Remède pour le tout. En vente dans toutes les Pharmacies.

UN LYNCH AU MISSISSIPPI

Le village de Roubac Landing, sur le bord de la rivière Yaso (Mississippi), a été mis en émoi par un drame sanglant, qui a causé une vive émotion dans toute la région. M. G. Aron, le principal négociant de la localité, a adressé quelques observations bienveillantes à un nègre nommé Dennis Martin, qui s'était pris de querelle avec quelques uns de ses camarades de la magasin. Martin était l'oblique de M. Aron ; mais farouche de ce que celui-ci lui ait fait des observations en présence de ses cama-

rade, il lui a dit qu'il ne permettrait pas à un blanc de se mêler de ses affaires, et tirant un revolver de sa poche, il a fait feu sur son bienfaiteur. N'étant pas armé, M. Aron, qui n'avait pas été atteint, est rentré précipitamment dans son magasin. Philip Thomas, un autre nègre employé par M. Aron, et quelques autres se sont mis alors à la recherche de Martin. Ils n'ont pas tardé à le rejoindre et l'ont fouillé pour le désarmer, mais ils n'ont pas pu trouver son revolver. Thomas et ses camarades ont conduit alors Martin devant M. Aron pour qu'il lui fit des excuses lui promettant que celui-ci ne le poursuivait pas. Mais Martin qui avait son revolver caché dans sa manche, n'était pas plus tôt en présence de M. Aron qu'il lui tira un sec coup et le tua. Là dessus Thomas, qui était armé d'un fusil de chasse, a fait feu, à son tour sur Martin et l'a fracassé les deux bras.

Mais pendant qu'on relevait M. Aron, Martin, que l'on croyait mort ou si, s'est enfui malgré ses blessures. Plusieurs nègres s'étaient mis à sa recherche l'ont retrouvé, pendu à un arbre et criblé de balles, sans autre forme de procès. Détails à noter, on affirme que pas un blanc a pris part à cette exécution sommaire. M. Aron n'était âgé que de trente-cinq ans et était un des hommes les plus considérés du pays.